

L'ami de Pézenas

Décembre 2009 n°52

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "LES AMIS DE PÉZENAS" • SYNDICAT D'INITIATIVE ET SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION POPULAIRE FONDÉE EN 1921

MUSÉE DE VULLIOD-ST-GERMAIN 3, RUE A-P ALLIÈS BP 36 34120 PÉZENAS

04 67 98 11 82 • amis.pezenas@orange.fr

Le point sur les dernières découvertes paléontologiques et préhistoriques à Lézignan-la-Cèbe

En juin dernier, *Le petit bleu de Pézenas* titrait en page deux : « Controverse autour d'une découverte à Lézignan-la-Cèbe. S'agit-il des vestiges du plus ancien peuplement européen ? ». En effet, quelques jours auparavant, un grand quotidien régional avait signalé sur une même page¹ la découverte sur le plateau de l'Arnet d'une faune fossile vieille d'au moins 1 570 000 ans, associée à des galets taillés et la critique d'une personnalité mettant en doute l'origine humaine de ces outils². Ce type de controverse est classique concernant des objets de la plus ancienne industrie lithique. Il est en effet très difficile de faire la différence entre un galet ayant subi une taille intentionnelle très fruste et un galet d'aspect analogue résultant des "jeux de la nature". Aux caractéristiques propres de l'objet, il faut associer un faisceau de preuves géologiques indépendantes pour espérer aboutir à une interprétation



Le chantier des fouilles du premier gisement après enlèvement de la coulée de basalte par la CTSO. 26 août 2008.

correcte. C'est ainsi, par exemple, que plusieurs scientifiques contestent depuis longtemps la nature taillée, ou l'âge des plus vieux "outils" provenant de plusieurs sites du Massif Central sans restes humains associés. Et il est bien qu'il en soit ainsi, car la discussion scientifique oblige les chercheurs à préciser leurs arguments. Le but de cet article est

donc d'apporter des compléments et des précisions aux informations souvent partielles diffusées récemment dans les médias et de répondre à certaines interrogations. Du point de vue scientifique, les découvertes de l'Arnet ont déjà fait l'objet d'un article publié par l'Académie des Sciences [J.-Y. Crochet et al., "Une nouvelle faune de vertébrés continentaux,

associée à des artefacts dans le Pléistocène inférieur de l'Hérault (Sud de la France), vers 1,57 Ma", *Comptes rendus Palevol*, 2009, volume 8, issue 7] et d'autres publications sont en préparation.

L'homme premier, l'homme second et nous.

L'Homme premier est apparu en Afrique orientale tropicale il y a probablement 2,7 à 2,8 Ma (millions d'années). Dès -2,5 Ma cet Homme premier, au stade *habilis* ou *rudolfensis*, a commencé à se déployer sur l'ensemble de l'Afrique et à continuer sa migration vers l'Eurasie en passant par le Proche-Orient. Il a laissé les traces de son passage avec notamment des outils reconnus en Afrique de l'Est depuis -2,6 Ma (industrie des galets taillés de mode 1 dite oldowayenne). Il y a 1,81 Ma, on le trouve en Géorgie sous la forme d'une espèce plus évoluée (*Homo georgicus*), intermédiaire entre un Homme premier

de type *habilis* et d'un Homme second de type *Ergaster*. A la faveur d'une fenêtre climatique entre deux glaciations, l'Homme second (*ergaster/erectus*) a pénétré en Europe, où lui et ses descendants sont longtemps restés isolés du reste de l'humanité, par les glaces en périodes froides et par les mers (Caspienne, Noire, Marmara, et Méditerranée) en périodes chaudes. Ce sont des espèces plus évoluées qu'*Homo ergaster*, connues en Espagne sur le site d'Orcé, vers -1,3 Ma, ainsi qu'en Italie, dans le site de Pirro-nord aussi vers -1,3 Ma. Toutefois les datations de ces sites sont sujettes à discussion, la première repose sur l'assemblage faunique, la seconde est dans un contexte karstique aux dépôts perturbés. Ces nouvelles espèces sont à l'origine, par dérive génétique, de l'Homme de Neandertal dont les premiers traits apparaissent vers -600 000 ans. Le descendant de l'Homme second en Afrique et en Asie, un homme troisième, *Homo sapiens*, pénètre il y a environ 50 000 ans en Europe et finit par remplacer l'*Homo neanderthalensis*. Un grand pan de l'histoire de l'Homme en Europe nous manque. Entre l'Homme de Géorgie d'il y a 1,81 Ma et l'Homme d'Orcé d'il y a environ 1,3 Ma, nous n'avons pas de données précises, ni sur les hommes, ni sur leurs traces, en particulier industrielles. Le gisement de Lézignan-la-Cèbe, avec des outils caractéristiques de l'industrie de mode 1 et dont l'âge est antérieur à la mise en place d'une coulée basaltique vieille de 1,57 Ma, peut donc contribuer à une meilleure connaissance de la façon dont les très vieux humains se sont implantés en Europe.

Prémises.

C'est en 1985 que Jean Rouvier, de Nizas, découvre des ossements fossiles disséminés à l'occasion d'un terrassement sur la carrière de la CTSO (Carrières et travaux du sud-ouest) dans la commune de Lézignan-la-Cèbe. Treize ans plus tard, et presque par hasard, il informe l'un de nous (J. I.) de sa récolte et lui confie sa collection pour étude. Des paléontologistes de Montpellier, Jean-Yves Crochet et Jean-Loup Welcomme, sont alors contactés pour évaluer l'intérêt des fossiles. Le Dr Crochet s'était déjà intéressé en 1990 à la découverte d'une défense de mammoth dans des graviers situés



Dents d'équidés sous la coulée de basalte. Cette observation, effectuée dès le début des recherches le 16 juillet 2008, a guidé la suite des fouilles.

sous la coulée de basalte de la carrière. Devant l'intérêt de la faune récoltée et après visite du site, une équipe de recherche est constituée entre des membres de la SPNP (Société de protection de la nature du Piscénois) et des membres d'ASPROGEO (Association régionale de mise en valeur du patrimoine géologique). Les premières fouilles dans la carrière commencent en juillet 2008 avec un résultat immédiat puisque le premier fossile en place sous la coulée de lave basaltique a été trouvé quelques minutes après le début des recherches. L'étude du contexte géologique a été menée parallèlement et les travaux de laboratoire ont pour la plupart débuté à la fin de l'été 2008. Des visites du site sont régulièrement effectuées après les pluies qui ravinent une partie fragile du site en détachant des fossiles et des artefacts.

Contexte géologique.

La coulée de basalte de Lézignan-la-Cèbe, exploitée en carrière, constitue un "cause" qui domine d'une cinquantaine de mètres la plaine de l'Hérault. Cette situation en hauteur résulte d'un processus d'inversion de relief, la lave basaltique s'étant épanchée à l'origine dans une vallée affluente de l'Hérault. Cette vallée, parallèle aux vallées de la Boyne et de la Payne, entaillait des alluvions fluviales pliocènes dont l'âge le plus

récent est estimé à 2,6 Ma. Les propres alluvions de cette vallée se sont donc déposés après 2,6 Ma et avant 1,57 Ma, âge de la coulée qui les surmonte, déterminé à l'Université de Rennes par Gilles Ruffet au moyen de la méthode $^{39}\text{Ar}-^{40}\text{Ar}$.

Le premier gisement étudié était situé sous une petite coulée de basalte que la direction de la CTSO a bien voulu enlever à notre demande pour nous permettre d'accéder au gisement. La base de la coulée était constituée par des blocs de basalte entre lesquels se trouvaient des fossiles (fragments os et dents principalement). La fouille s'est provisoirement arrêtée à 30 cm sous les blocs.

Le deuxième gisement est une petite colline constituée d'une alternance répétée de dépôts de limons, de sables et de galets, qui a été contournée par la même coulée volcanique. La distinction entre les gisements 1 et 2 est commode mais artificielle, les fossiles observés dans les deux gisements sont les mêmes.

Résultats paléontologiques.

Plus de 400 spécimens déterminables ont été extraits du premier gisement ou découverts au cours d'opérations de lavage-tamassage. La liste faunique résultant de la fouille d'un volume de 30 cm multipliés par 5 m² est impressionnante. Tour à tour ont été identifiés : des bovidés dont *Leptobos*

etruscus, des cervidés dont *Eucladeros ctenoides viretti*, un équidé, *Equus altidens*, un rhinocerotidé, *Dicerorhinus etruscus*, un éléphantidé indéterminé, un canidé, *Canis etruscus*, un mustélidé, *Meles thoralis*, un félidé, *Homotherium crenatidens* (félidé à dents de sabre), un hyaenidé, *Pachycrocuta brevirostris*, un lagomorphe, *Prolagus sp.*, divers rongeurs, cf. *microtus*, cf. *Alloricetus*, *Apodemus sp.*, un insectivore, *Talpa fossilis*, une nouvelle espèce de testudiné appartenant au genre *Testudo*, et des restes d'oiseaux indéterminés.

La richesse paléontologique du site permet de caractériser l'environnement ancien. Le paysage correspondait à une savane arborée comme en attestent le mélange d'espèces brouteuses d'herbes (chevaux, bovidés, lagomorphes) et mangeuses de feuilles d'arbres (grands cervidés), ainsi que la présence de carnassiers prédateurs de ces espèces. Le climat devait être chaud et relativement humide.

Certains aspects du gisement fossilifère sont intrigants. Des restes osseux portent des traces de charognage, de mâchonnage et d'impacts de crocs. Des os longs présentent des brisures intentionnelles ; seules certaines parties de carcasses d'herbivores sont présentes, le squelette axial est absent, comme si un tri non naturel avait été effectué. Une hypothèse de travail sur laquelle nous nous penchons est que le gisement corresponde à un charnier de carnassiers éventuellement repris par des charognards humains.

La petite colline qui constitue le deuxième gisement n'a pas été fouillée, mais les fragments fossiles dégagés par les pluies depuis l'automne 2008 sont de même nature que ceux du premier gisement.

Les artefacts.

Deux galets que nous considérons comme taillés intentionnellement (artefacts) ont été trouvés dans le prolongement du premier gisement, à quelques mètres de la coulée qui surmontait le gisement. Une vingtaine d'autres d'artefacts a été ramassée après des pluies dans le deuxième gisement. Un galet aménagé après cassure a été retrouvé en position stratigraphique dans ce deuxième gisement. La morphologie de ces artefacts répond aux critères admis pour les identifier : enlèvements

unidirectionnels et présence de talons permettant la bonne prise en main. Le support de ces artefacts est constitué principalement de galets quartz, de quartzites et de basaltes, plus rarement de microgranites, de grès ou de silex, du type pétrographique des galets que l'on trouve dans les alluvions fluviales situées sous la coulée. Cependant le spectre pétrographique des galets fluviales antérieurs à la coulée et celui des artefacts diffèrent en pourcentage. Par exemple, les artefacts en basalte représentent 30 % des artefacts alors qu'ils ne représentent que 7 % des galets fluviales. Les silex présents à 15 % dans les artefacts ne correspondent qu'à 2 % des galets fluviales. Ces différences dans les spectres permettent de montrer qu'il y a eu choix volontaire des galets disponibles dans les berges de la paléo-rivière et que ce choix résultait de la recherche de matériaux aptes à être taillés pour obtenir des outils efficaces. Les outils sont de type primitif (industrie Oldowayenne), non

symétriques, produits par des techniques de taille frustes (non Levallois). Parmi les artefacts en quartzite on a observé par exemple¹ un fragment de galet présentant des enlèvements discoïdes sur l'une des faces et un apex émoussé présentant des traces de percussion², un trièdre avec une face naturelle et deux faces consécutives à des enlèvements intentionnels³, un fragment de galet présentant sur une face des enlèvements centripètes, etc. Un outil en basalte correspond à un gros éclat retouché avec des enlèvements bilatéraux sur une seule face. Une vingtaine d'éclats ont été récoltés les plus intéressants étant en silex. Ces éclats montrent parfois des microretouches du tranchant initial. L'artefact de la photo 4 était probablement, d'après le Dr Laurence Bourguignon, un galet utilisé à l'origine comme percuteur. Au cours de son utilisation il s'est cassé en libérant une face plane. La partie bombée voisine de la face plane a été ensuite retouchée de façon à améliorer le tranchant.



Os longs fossiles dans l'enchevêtrement des blocs basaltiques de la base de la coulée. Ces fossiles étaient à l'air libre lorsqu'ils ont été recouverts par la lave. Ils sont donc de même âge que la coulée. 26 août 2008.

